

Symbolique de l'animal, regard d'une analyste

PAR KARIN TASSIN

L'enfant fait grand usage de l'animal dans ses jeux et dans les histoires qu'il se raconte. L'écrivain qui s'adresse à lui les convoque tout autant, leur faisant porter préoccupations quotidiennes, pulsions violentes et peurs de toutes sortes... Sans doute particulièrement connectés à leur propre enfance, ces écrivains mettent en œuvre une symbolique que le regard d'une psychanalyste nous aide à décrypter.

Karin Tassin

Psychologue, psychanalyste, membre adhérent à la société psychanalytique de Paris. Karin Tassin a travaillé dix ans à l'Hôpital de jour pour enfants de Saint-Cyr-L'École, et douze ans à l'institut Édouard Claparede (Neuilly-sur-Seine) ; elle est installée en libéral où elle est analyste d'enfants et d'adultes.



→
Anthony Browne : *Le Tunnel*,
Kaléidoscope, 1989.



↑
Kiwi Grizzly, ill. Claire de Gastold,
Thierry Magnier, 2018.

Chez l'enfant l'animal occupe une place importante tant dans sa vie réelle, avec les animaux de compagnie, que dans sa vie fantasmagique où ce sont plutôt des animaux sauvages qu'il préfère mettre en scène. L'animal qui n'est pas doté de parole humaine est par là-même le porteur du monde sensoriel du très jeune enfant. Cette caractéristique rend l'animal à la fois proche de la première année du bébé et plus malléable dans la réalité et dans les fantasmes des enfants que ne l'est l'être humain. Il offre aussi une possibilité de déplacement symbolique qui lui permet de ne pas être trop impliqué directement, comme s'il s'agissait d'un rêve.

L'animal est donc une surface de projection et un objet d'identification, qui permet que toutes les pulsions « animales » archaïques (donc les plus précoces) les plus violentes et cruelles de l'enfant puissent s'exprimer, ainsi que la peur de la rétorsion qui en découle.

Mais c'est aussi un reflet de son moi, de son monde interne avec ses conflits entre ses parties gentilles et ses parties agressives.

La mise à distance par le travestissement dans l'animal permet d'approprier le monde qui entoure l'enfant tout à la fois dans ses mystères et ses dangers. Les écrivains s'en servent dans les livres pour les mêmes raisons.

En tant qu'analyste d'enfants j'ai pu observer à quel point les enfants jusqu'à 8 ou 9 ans vont se saisir de façon naturelle et spontanée des figurines d'animaux dans leurs jeux pour exprimer tous leurs fantasmes.

Plus les enfants sont jeunes, plus ils choisissent des animaux comme support de projection ou d'identification, et pour se rassurer. C'est le temps des doudous en peluche qui, soit jouent un rôle transitionnel entre la mère et le bébé comme le lapin ou l'ours, soit permettent à l'enfant d'exprimer les émotions de son monde interne. Ce sont telles ou telles caractéristique physiques de l'animal qui permettent à l'enfant de projeter sur lui ses propres éléments physiques, les dents par exemple, ou celles de ses parents : douceur de la peluche rappelant la douceur maternelle.

On sait que l'enfant jeune a besoin d'entendre plusieurs fois les mêmes histoires. Il y retrouve des animaux à qui il s'identifie, en particulier quand l'histoire raconte leur vie quotidienne: Petit Ours Brun en est un bel exemple.

Lorsque les histoires font peur cela lui permet de métaboliser ses angoisses et il est fréquent que ces peurs lui créent une certaine excitation et un désir de répétition. Bien entendu, l'enfant choisit en priorité des histoires qui ont une résonance dans son inconscient, exactement comme l'adulte quand il regarde un film ou lit un livre.

En règle générale quand on donne des jouets animaux à un enfant, il va les classer en animaux gentils et en animaux méchants.

Chaque animal a un sens symbolique, sens qui fait partie de l'inconscient collectif et qui est fonction de ses attributs.

Les contes du XIX^e siècle font référence à un bestiaire humain beaucoup plus réduit qu'à notre époque. Le loup est l'animal le plus évoqué et les thèmes de dévoration y sont très fréquents.

À notre époque, où nous avons accès, d'une façon ou d'une autre, à presque tous les animaux de la planète, le bestiaire utilisé dans les livres s'est beaucoup enrichi. Ces modifications me semblent liées à l'évolution

de la société tant dans le registre culturel que dans le changement de structure de la personnalité des enfants.

LE NOUVEAU BESTIAIRE DE L'ENFANT-ROI

Tous les psychanalystes s'accordent pour dire qu'à l'époque de Freud (première partie du xx^e siècle) le surmoi social et d'origine paternelle était beaucoup plus fort et rigide et les personnalités plus construites. Les symptômes du mal-être étaient souvent liés à une trop grande répression des affects, donc à des inhibitions importantes surtout au niveau de la sexualité mais aussi des émotions.

Le mouvement de 1968 a commencé à faire voler en éclat la hiérarchie et à contester la loi paternelle. Au fil du temps on a vu naître une société où la différence des générations et la différence des sexes sont remises en question et où la hiérarchie est en grande partie abrasée.

C'est l'époque où Françoise Dolto a dit: «l'enfant est une personne» ce qui me semble avoir été interprété comme «l'enfant est une grande personne».

Cela a eu comme conséquence l'apparition de «l'enfant roi» qui ne devait plus être frustré et d'un surmoi social de plus en plus affaibli.

Nous pouvons voir là le passage d'une société œdipienne à une société narcissique, c'est-à-dire d'une société où le tiers existe et est symbolisé par l'image paternelle qui est garante de la loi et respectée et qui fait couple avec la mère, à une société où seul compte l'individu (nous-mêmes) et ses besoins ; le tiers est alors le plus souvent une gêne qui nous empêche de nous épanouir.

Paradoxalement, la société qui est de plus en plus évoluée au niveau technique, régresse de plus en plus dans un fonctionnement archaïque où, même chez l'adulte, l'acte a tendance à remplacer la parole et la pensée.

Une société du «tout tout-de-suite», de la non-frustration, la frustration entraînant rapidement un sentiment de persécution. Cela se retrouve dans le comportement de nombreux enfants et modifie leur fonctionnement mental. Ils baignent dans une culture et un mode de vie qui se sont modifiés de façon notable et où l'immédiateté et la toute-puissance ont pris une place très importante.

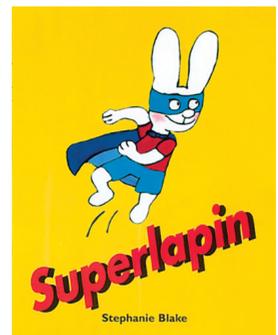
Les enfants petits, qui autrefois se nourrissaient beaucoup de contes qui se transmettaient de génération en génération où les structures narratives étaient plus œdipiennes - avec des rois, des reines ou des loups -, se nourrissent actuellement de dessins animés dans lesquels souvent les robots, les animaux imaginaires et les monstres ont supplanté les animaux de notre bestiaire habituel. Cela est encore inexact pour les tout-petits, mais ces nouveaux symboles envahissent le champ des 5-10 ans dont beaucoup ne rentrent plus en latence (période où les affects sont refoulés jusqu'à l'adolescence ce qui permet l'accès aux apprentissages).

Quelle est la conséquence au niveau du choix des animaux ?

Les personnages tout-puissants et pourvus de pouvoirs magiques ont remplacé les héros de naguère et les enfants des villes ne côtoient plus beaucoup d'animaux sauf ceux de compagnie. Qui plus est, les adultes ne transmettent plus aux enfants ces peurs ancestrales ni l'idée qu'il faut faire attention aux animaux prédateurs comme le loup ou l'ours.

Les animaux imaginaires et les monstres ont supplanté les animaux de notre bestiaire habituel.

↓
Stéphanie Blake: *Superlapin*, L'École des loisirs, 2005.



On constate que le loup n'apparaît plus souvent dans les dessins ou les jeux [...] En revanche nous entendons beaucoup parler des crocodiles, des serpents, des dinosaures, des monstres en tout genre.

Dans une psychothérapie c'est l'enfant qui choisit les animaux avec lesquels il joue au milieu d'autres animaux qui lui sont proposés. On constate que le loup n'apparaît plus souvent dans les dessins ou les jeux et il est peu question des animaux de la ferme. En revanche nous entendons beaucoup parler des crocodiles, des serpents, des dinosaures, des monstres en tout genre.

Nous rencontrons dans nos cabinets de consultation de nombreux enfants qui sont en deçà de l'Œdipe pour lesquels leur monde interne reste trop pulsionnel et désorganisé. Ce sont souvent ces enfants que l'on appelle les TED (« troubles envahissants du développement ») pour lesquels l'acte prend le pas sur la pensée symbolisée, ce qui a modifié le choix de leurs animaux de prédilection. Ils ont des fixations à des stades archaïques du développement où les attaques orales sont dominantes et les animaux choisis ont très souvent de grandes dents car l'enfant narcissique est, comme l'adulte narcissique, menacé dans sa survie psychique où la frustration (la castration disent les analystes) ne correspond pas au risque de perdre une partie d'eux-mêmes mais à celui de perdre la vie. Leur problème d'exister aux yeux de leurs parents est crucial et le tiers est vécu comme une menace d'annihilation.

Ces enfants ont un moi très fragile et ils ont le sentiment d'une carence psychique qui entraîne de la rage. Chez eux les mouvements envieus et destructeurs sont au premier plan et les animaux prédateurs sont un bon support de cette partie prédatrice qui les habite.

Il n'est pas possible de parler de tous les animaux, mais il est clair que les enfants œdipiens ne s'intéressent pas aux mêmes animaux que les enfants TED. Si l'on écoute les enfants œdipiens (donc après 5 ans), ils s'intéressent aux éléphants, au loup et aux animaux du zoo. Les enfants TED, à l'exception des félins qu'ils ont en commun avec les enfants œdipiens, préfèrent en général des animaux considérés comme plus archaïques.

PETIT INVENTAIRE

Le choix des animaux par l'enfant permet à l'analyste d'avoir un premier aperçu diagnostique sur la personnalité de l'enfant qu'il ou elle a en face de lui. Il est possible de donner une description schématique de ceux qui reviennent le plus souvent.

L'éléphant

Il est le représentant du Père viril avec sa grande trompe. Il est donc intéressant pour sa puissance mais n'intéresse pas trop les enfants tout-puissants. (La toute-puissance n'existant pas dans la réalité, l'enfant s' imagine pouvoir être adulte avant l'âge et s'octroie une puissance équivalente à celle supposée de l'homme.)

Le loup

Parlons d'abord du loup considéré comme un animal œdipien car plus polysémique que les autres animaux à grandes dents: il peut prendre plusieurs places et ses attributs – dents, poils, queue – permettent plus de projections symboliques ; à la fois dévorant et viril (phallique) donc séduisant, il est très

utilisé dans les contes, et encore très présent dans les livres pour les enfants autour de 3-4 ans, c'est-à-dire l'âge œdipien, et peut symboliser à la fois une image maternelle terrifiante (« Le Petit Chaperon rouge ») ou l'enfant qui dévore les bébés (« Les Sept chevreux ») ou le père terrifiant avec ses poils noirs, sa queue, ses dents comme dans « Les Trois petits cochons ». Dans les livres de notre époque pour les plus petits, il a été beaucoup démystifié comme animal méchant.

Le crocodile

Pratiquement toujours présent chez les enfants TED et les enfants phobiques qui en ont très peur, c'est l'animal carnassier par excellence, investi uniquement pour ses dents. Il est le symbole de la dévoration, dévoration de tous les enfants rivaux ou du parent rival (qui sont d'autres animaux), de façon très crue. En cela il a une des fonctions du loup, mais n'en a pas la dimension libidinale plus érotisée et triangulée.

Le requin

Il est plus œdipien que le crocodile car on le trouve dans des scénarios qui se jouent au fond de la mer, donc en référence au ventre de « la Mère ». Soit il attaque et est entouré de petits poissons qu'il veut manger (qui représentent des bébés in utero), soit il est le gardien d'un trésor représentant les richesses parentales (comme les richesses des rois et des reines) qu'un plongeur veut récupérer.

Le serpent

À la fois animal phallique et animal porteur de venin qui peut empoisonner les ennemis.

Les dinosaures

Les dinosaures sont liés à la Préhistoire. Les enfants m'ont fait découvrir deux sens différents de la Préhistoire : la Préhistoire transgénérationnelle et la Préhistoire de l'enfant.

Dans le cas de la Préhistoire transgénérationnelle l'enfant est passionné, voire enfermé dans ce monde de dinosaures comme s'il restait fixé aux traumatismes familiaux ou à des secrets de famille : il les connaît tous, et qu'ils soient herbivores ou carnivores lui importe peu.

La Préhistoire de l'enfant concerne l'époque où, comme les animaux, il était sans langage et a vécu des traumatismes qu'il n'a pu dépasser. Il n'avait à cette période pour se défendre et pour attaquer que ses dents, ses ongles et ses matières corporelles.

Le dinosaure, comme nous l'avons déjà mentionné, est soit carnivore soit herbivore. Herbivore, il est associé au stade oral de succion, c'est-à-dire un animal gentil. Carnivore, c'est un carnassier aux dents tranchantes en lien avec le sadisme oral, période de découverte de la morsure et de la mastication. Très souvent pour l'enfant en carence psychique, le dinosaure préféré est le tyranosaure, qui évoque la partie tyrannique du bébé. Il exprime l'emprise ou la tyrannie qu'il aurait souhaité exercer sur une mère déprimée ou mentalement absente dans les premières semaines de sa vie. J'aimerais citer un petit exemple clinique de contre-investissement du sadisme oral : un en-



↑
Philippe Corentin : *N'oublie pas de te laver les dents*, L'École des loisirs, 2009.



↑
Iela Mari : *Mange que je te mange*,
L'École des loisirs, 1980.
Aujourd'hui épuisé et non réédité.

fant de sept ans n'acceptait de manger que de la viande moulinée car il refusait de mordre. Dans un jeu il a pris 10 enfants Playmobils et un crocodile. Puis pendant que le crocodile mangeait tous les enfants il a eu le commentaire suivant : « Le crocodile les dévore tous et il ne recrache que les os ! » Montrant par là son avidité et son sadisme oral qui le terrorisaient.

Les monstres

Les monstres, eux, sont des animaux imaginaires, inventés au départ par des adultes, où les attributs liés à l'oralité sont prédominants. Ils permettent aux enfants de projeter leur rage contre les rivaux de leur fratrie et leur parent quand ils souhaitent l'exclusivité de l'autre parent. Les enfants qui s'y intéressent en général n'inventent pas d'histoire mais mettent en scène uniquement des jeux de dévoration, donc des jeux très crus et sadiques mais sans réel scénario contrairement à l'enfant œdipien.

Les Pokemons

Nous vivons dans une société de plus en plus paradoxale : l'évolution technologique a créé des besoins qui évoquent un fonctionnement de plus en plus régressif et sans limites. Les téléphones portables et Internet nous conduisent à être dans le « tout tout-de-suite » et entraînent la société à régresser au stade oral du tout-petit, le portable étant à l'image du cordon ombilical avec la possibilité d'être nourri en continu. Cela a pour conséquence le refus du manque et le maintien de la toute-puissance que l'on trouve chez les adultes qui sont très vite persécutés par la frustration comme le sont certains enfants.

La littérature et les dessins animés japonais, dont nos enfants sont si friands, nous en donnent de nombreux exemples, dont, entre autres, les Pokémons. Ils sont très intéressants à cet égard : dans l'histoire ce sont des enfants dresseurs qui ont sous leurs ordres de petits animaux Pokémons qui ont des pouvoirs magiques et avec lesquels ils font des combats contre d'autres dresseurs, un peu comme une inversion des générations où ce sont les enfants qui commandent.

Ces petits animaux imaginaires représentent des parties des dresseurs. Ils ont des évolutions qui évoquent l'enfance, l'adolescence puis l'âge adulte et deviennent de plus en plus méchants à chaque évolution.

Ils ont chacun des points de puissance et des points de vie qui leur permettent de revivre plusieurs fois. Ils ne peuvent mourir car, grâce à leurs points de vie, ils peuvent être soignés par une infirmière. Nous sommes dans la magie et dans l'immortalité.

VERS UNE LITTÉRATURE VEGAN ?

Ce monde paradoxal évoque aussi l'anthropomorphisme qui se développe de plus en plus à l'heure actuelle avec le courant végétarien et vegan. Cela évoque un contre-investissement des pulsions meurtrières orales de la toute petite enfance avec parallèlement un souci de plus en plus envahissant dans la société en général pour la nourriture et la peur de l'empoisonnement par de « la saleté » (contre-investissement anal).

C'est comme si les adultes se projetaient dans l'animal, à la façon du jeune enfant, en lui prêtant la même perception que nous au niveau de la pensée et du ressenti. Les animaux seraient aussi conscients que l'homme de ce que nous leur faisons vivre et nous accusent d'être assassins si nous les tuons pour les manger. Or de tout temps la plupart des espèces se sont mangées entre elles pour survivre, les paysans élevaient des animaux pour les manger car nous sommes des omnivores. Je ne suis pas sûre qu'un animal ait une pensée aussi élaborée que la nôtre.

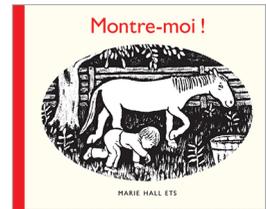
Quelle conséquence cela va-t-il avoir sur la littérature infantile ?

Dans un livre végétan, le loup ne mange plus personne. Il s'occupe en faisant son potager et je ne suis pas certaine que cela convienne aux enfants !

Faut-il modifier toute la symbolique des animaux de l'inconscient collectif et rendre, entre autres, le loup végétarien ?

C'est un autre aspect du côté paradoxal de la société où la violence agie augmente et où il faudrait contre-investir nos pulsions précoces et nos appétits carnivores qui paraissent trop meurtriers à certains. Même canalisés ils seront toujours présents dans notre inconscient.

Une littérature infantile où toute agressivité disparaîtrait et où tous les symboles seraient modifiés ne conviendrait peut-être pas aux enfants qui ont leur développement propre inhérent à leur âge, leur sexe, leur histoire et celle de leurs parents et ont besoin d'élaborer leur conflits de haine et d'amour au travers des histoires qu'ils se racontent et qu'on leur raconte. ●



↑
Marie Hall Ets : *Montre-moi !* L'École des loisirs, 2011. Paru en 1980 sous le titre *À ma façon*.

Dans un livre végétan pour enfants, le loup ne mange plus personne. Il s'occupe en faisant son potager et je ne suis pas certaine que cela convienne aux enfants !



←
Bill Thomson : *Dessine !*, L'École des loisirs, 2011.